

Cahiers du CEP n° 10



Centre d'Etudes Pathoanalytiques asbl
Rue Artan 50,
1030 Schaarbeek



Colloque de Gand
30/10/04 – 01/11/04

Etre ou ne pas être szondien (pour) demain ...

Le tournant szondien de Freud dans *Analyse finie et infinie*¹

Tomas Geyskens

¹ Freud, S., *Endliche und unendliche Analyse*

Le tournant szondien de Freud dans *Analyse finie et infinie*²

Tomas Geyskens

Dans *Schicksalsanalytische Therapie*, Szondi reproche à la théorie psychanalytique d'avoir négligé la distinction entre *pathogenèse* et *étiologie*. Dans la psychanalyse, et dans l'analyse post—freudienne plus que chez Freud, domine plus ou moins explicitement l'idée qu'une reconstruction rigoureuse de la genèse d'une maladie mentale fera apparaître en même temps son étiologie spécifique, soit la *cause* de la pathologie.

« La psychanalyse n'a pas suffisamment tenu compte des frontières entre genèse de la maladie et cause de la maladie. La genèse appuyée sur les constructions les plus éclairantes de la pathogenèse ne devrait jamais être confondue avec les causes originaires d'une maladie. » (Szondi 1963, 58)³

La critique de Szondi de cette pensée psychanalytique a de lourdes conséquences pour la conception de la pulsion et du conflit psychique. Mais selon Szondi, il ne fait pas plus qu'élaborer les idées que Freud avait déjà annoncées dans *Analyse finie et infinie*. Szondi repère un tournant radical de sa pensée dans les derniers ouvrages de Freud. Afin d'examiner les lignes de force de ce tournant 'szondien', nous nous intéresserons pour commencer à l'*Analyse finie et infinie*.

1937 – Bisexualité et conflit psychique

Dans *Analyse finie et infinie* Freud prétend que quelque chose de pulsionnel même résiste à la guérison permanente et prophylactique des affections névrotiques et psychotiques. La cure psychanalytique travaille sur les représentations psychiques, sur leurs refoulements et déplacements, et reste donc impuissante quant à la force et à l'intensité constitutionnelle des pulsions mêmes. La pure intensité de la pulsion est pourtant le facteur décisif pour la forme et la sévérité de la pathologie, et la psychanalyse, opérant sur les représentations psychiques, et sur la distribution de la libido sur les représentations, n'est donc pas en mesure de modifier la force de la pulsion comme telle. Voilà probablement la raison pour laquelle Freud a placé ses espoirs en la pharmacologie, qui pourrait un jour influencer cet aspect quantitatif.

Freud, cependant, ne met pas l'accent uniquement sur l'aspect quantitatif des pulsions. Les différentes tendances pulsionnelles ont une intensité différente, et il existera inévitablement un *conflit* entre elles. Les pulsions les plus fortes étoufferont les pulsions plus faibles. Ce conflit entre pulsions aux intensités différentes n'est cependant pas une lutte quantitative pour la suprématie. Un aspect qualitatif entre également en jeu: une curieuse *tendance* au conflit entre les pulsions. Différentes tendances pulsionnelles *cherchent* à entrer en conflit entre elles. C'est ainsi que Freud prétend que les impulsions homosexuelles et les impulsions hétérosexuelles sont en conflit de telle façon que la pulsion la plus forte freinera et refoulera *entièrement* la pulsion plus faible.

« L'hétérosexualité de l'homme ne tolère pas l'homosexualité, et inversement. Si la première est la plus forte elle réussira à maintenir l'autre à l'état latent et à l'empêcher d'accéder à la satisfaction dans la réalité; il n'existe par ailleurs pas de plus grand danger pour la fonction hétérosexuelle de l'homme que d'être dérangée par l'homosexualité latente. »⁴ (1937, 90)

² Freud, S., *Endliche und unendliche Analyse*

³ „Die Psychoanalyse hat die Grenzen zwischen Krankheitsentwicklung und Krankheitsursache zu wenig beachtet. Eine Entwicklungsgeschichte mit den einleuchtendsten Konstruktionen der Pathogenese darf niemals mit der urtümlichen Ursache einer Krankheit verwechselt werden.“

⁴ „Die Heterosexualität eines Mannes duldet keine Homosexualität, und ebenso ist es umgekehrt. Ist die erstere die stärkere, so gelingt es ihr, die letztere latent zu erhalten und von der Realbefriedigung abzudrängen; andererseits gibt es keine grössere Gefahr für die heterosexuelle Funktion eines Mannes als die Störung durch die latente Homosexualität.“

Bien que nous ayons tous des dispositions bisexuelles, peu seulement réussiront à devenir et hétérosexuels, et homosexuels. Suite à la tendance au conflit entre pulsions, la pulsion hétérosexuelle dominante refoulera *entièrement* l'homosexualité plus faible et nous deviendrons soit *exclusivement* hétérosexuels, ou l'inverse.

Cette idée que Freud a formulée dans *Analyse finie et infinie* constitue un tournant remarquable dans sa pensée. Avant, il avait toujours maintenu que ce n'était pas le conflit entre les pulsions mêmes, mais la défense du Moi contre les pulsions qui était à l'origine du refoulement. Dans l'analyse de *l'Homme aux Loups* Freud prétend qu'il ne faut pas entendre le conflit comme un conflit entre deux pulsions sexuelles, mais comme un conflit entre le Moi et la libido :

« On retrouve beaucoup plus fréquemment les autres conflits, ceux entre la sexualité et les tendances morales du Moi, que les conflits intérieurs à la sexualité. L'accentuation de la bisexualité comme motif du refoulement serait trop étroite; celle du conflit entre le Moi et la tendance sexuelle (libido) couvre toutes les situations. »⁵ (1918, 145)

Dans le même passage Freud dit même que « le Moi n'a pas de tendances sexuelles, mais il n'est concerné que par son auto-conservation et par la conservation de son narcissisme . » (1918, 146) Quand il introduit dans *Analyse finie et infinie* l'idée d'un conflit fondamental entre différentes tendances sexuelles, cela signifie une révision fondamentale de la théorie psychanalytique du conflit. Freud écrit :

« De cette façon la question est directement soulevée s'il ne faudrait pas étendre la même conception aux autres exemples de conflit, voire même s'il ne nous faudrait pas *revoir tout ce que nous savons au sujet du conflit psychique sous ce nouveau jour.* »⁶ (1937, 90)

Il se pourrait que le conflit fondamental ne soit pas un conflit entre un Moi non-sexuel et la libido, mais un conflit entre différentes pulsions sexuelles. Afin d'examiner cette question nous examinerons d'abord de plus près la réfutation antérieure par Freud d'une sexualisation du conflit psychique.

1919 : Une critique de la critique de Fliess par Freud

Dans *Un enfant est battu*⁷, Freud critique la théorie du refoulement proposée par Wilhelm Fliess. Cette théorie prend comme point de départ la bisexualité constitutionnelle de tous les êtres humains. Cette constitution bisexuelle conduira dans la plupart des cas (chez ceux qui ne deviennent pas des bisexuels manifestes) à un conflit entre leur hétérosexualité et leurs pulsions homosexuelles. L'impulsion la plus forte réprimera alors l'autre. Il s'agit clairement de la même conception du conflit psychique que celle proposée par Freud dans *L'analyse finie et infinie*. Mais en 1919, Freud maintenait toujours qu'un tel conflit entre deux pulsions sexuelles ne peut pas expliquer le refoulement et les pathologies qui en résultent. Pour comprendre son argumentation, nous récapitulerons brièvement son analyse du masochisme dans *Un enfant est battu* et ensuite nous reviendrons à sa critique de Fliess.

Dans *Un enfant est battu* Freud traite de quelques patients chez qui la vie sexuelle a été plus ou moins dominée par la fantaisie sexuelle qu'un enfant est battu. Cette fantaisie est liée à un degré élevé de plaisir. En outre, ces patients hésitent plutôt à communiquer cette fantaisie à leur analyste. Mais, ce qui étonne Freud le plus, c'est le fait que cette fantaisie sexuelle est très vague et anonyme. Aucun de ces patients ne pouvait identifier les personnes dans la fantaisie ni dire quelle place il avait occupé lui-même dans la fantaisie : « Rien qu'une réponse timide qu'un enfant est battu ». ⁸ (1919, 199). Freud

⁵ „Weit häufiger als Konflikte innerhalb der Sexualität selbst finden sich ja die anderen vor, die sich zwischen der Sexualität und den moralischen Ich-tendenzen ergeben. Die Betonung der Bisexualität als Motiv der Verdrängung wäre also zu enge; die des Konflikts zwischen Ich und Sexualstreben (Libido) deckt alle Vorkommnisse.“

⁶ „So erhebt sich sofort die Frage, ob man nicht dieselbe Auffassung auf andere Beispiele von Konflikt ausdehnen, ja ob man nicht überhaupt all unser Wissen vom psychischen Konflikt unter diesem neuen Gesichtspunkt revidieren soll.“

⁷ Freud, S., *Ein Kind wird geschlagen*

⁸ „Immer nur die eine scheue Antwort: Ich weiss nichts mehr darüber; ein Kind wird geschlagen

considère ces imprécisions et cet anonymat de la fantaisie comme un symptôme, ou, plus correctement, comme signe que quelque chose est refoulé, et ceci lui permet de proposer une construction de la psychogenèse de cette fantaisie.

Selon Freud, la fantaisie sexuelle qu'un enfant est battu provient d'un attachement libidinal au père. L'enfant veut être aimé par le père et préféré par lui à ses frères et soeurs. Ceci a pour conséquence la fantaisie: « Mon père n'aime que Moi, et pas l'autre enfant. » Dans la phase oedipienne, ce souhait est investi par la libido génitale et devient une fantaisie génitale incestueuse. En raison du tabou de l'inceste, et du complexe de castration, cette fantaisie doit être refoulée. Mais, l'enfant trouve maintenant un produit de remplacement régressif : « je veux être aimé(e) par mon père » est transformé en fantaisie masochiste « je veux être *battu(e)* par mon père ». Cette fantaisie masochiste est le produit de remplacement régressif pour la fantaisie génitale incestueuse ainsi que l'expression de la punition pour s'y être attaché. Selon Freud, cette fantaisie masochiste « je suis battu par mon père » est le noyau refoulé derrière la fantaisie vague et anonyme qu'un enfant est battu.

Il est important, pour comprendre la critique de Fliess par Freud, que cette psychogenèse du masochisme s'applique tant aux hommes qu'aux femmes : dans les deux cas la fantaisie d'être battu a son origine dans un attachement incestueux au père. (1919, 198) Selon Freud, c'est un argument fondamental contre la théorie de Fliess. À première vue, la théorie bisexuelle de Fliess du refoulement semble tenir dans le cas du petit garçon. En effet, dans l'analyse de Freud, la fantaisie masochiste provient du refoulement de la position féminine envers le père. Mais, dans le cas des femmes, c'est la même position féminine qui est refoulée. Dans leur cas, aussi, la connexion sexuelle au père est refoulée bien que cette position féminine vis-à-vis du père soit conforme à leur sexe anatomique :

« Il ne peut y avoir aucun doute que la fantaisie initiale dans le cas de la fille, « je suis battue (c.-à-d. je suis aimée) par mon père », représente une attitude féminine, et correspond à son sexe dominant et manifeste; selon la théorie [de Fliess], donc, elle doit échapper au refoulement, et elle n'aurait nullement besoin de devenir inconsciente. Mais en réalité elle le devient effectivement. » (1919, 202)⁹

Pour Freud, c'est un argument décisif contre la théorie de Fliess du refoulement, et contre n'importe quelle théorie qui considère le conflit psychique fondamental comme conflit entre différentes tendances sexuelles, et non comme conflit entre la sexualité, d'un côté, et le Moi, de l'autre :

« La théorie psychanalytique, basée sur l'observation, tient fermement au point de vue que les forces motrices du refoulement ne doivent pas être sexualisées. »¹⁰ (1919, 203)

Cependant, ce recours de Freud à l'observation n'est pas aussi convaincant qu'il y paraît à première vue. Dans le texte de Freud lui-même, nous trouvons quelques éléments pour mettre en question sa critique de Fliess. Nous pouvons y distinguer quatre problèmes.

Le premier problème : Pour pouvoir critiquer la théorie bisexuelle de Fliess du refoulement, Freud doit faire appel à une opinion populaire non — psychanalytique, comme quoi la pulsion sexuelle dominante correspond au sexe manifeste et anatomique. Freud indique à propos de la théorie de Fliess que :

« une telle théorie peut seulement avoir une signification intelligible si nous supposons que le genre d'une personne doit être déterminé par la formation de ses parties génitales ; sinon il ne serait pas très clair quel serait le genre dominant d'une personne. »¹¹ (1919, 201)

⁹ Die ursprüngliche Phantasie der Mädchen: Ich werde vom Vater geschlagen (dass heisst: geliebt), entspricht doch gewiss als feminine Einstellung dem bei ihnen vorherrschenden, manifesten Geschlecht, sie sollte also der Theorie zufolge der Verdrängung entgehen, brauchte, nicht unbewusst zu werden. In Wirklichkeit wird sie es doch.“ (1919, 224)

¹⁰ „Die auf Beobachtung gestützte psychoanalytische Theorie hält fest daran, dass die Motive der Verdrängung nicht sexualisiert werden dürfen.“

¹¹ „Das kann einen greifbaren Sinn wohl nur dann geben, wenn wir das Geschlecht eines Menschen durch die Ausbildung seiner Genitalien bestimmt sein lassen, sonst wird ja das stärkere Geschlecht eines Menschen unsicher.“

Comme pour la théorie de Fliess, l'argument de Freud contre lui souffre d'une confusion entre identité sexuelle et orientation sexuelle, ou entre homosexualité et transsexualité. Par conséquent, il n'est pas clair s'il s'agit d'un conflit entre homosexualité et les tendances hétérosexuelles ou d'un conflit entre masculinité et féminité. Dans aucun des deux cas, cependant, l'argument de Freud ne tient. Pour le choix d'objet sexuel, il est évident que celui-ci ne dépend pas du sexe anatomique manifeste de la personne, tout simplement parce que l'homosexualité existe. En ce qui concerne l'identité sexuelle, il est clair qu'elle ne peut pas être déterminé en se basant exclusivement sur ses parties génitales, quand on tient compte de la transsexualité. Ce qui n'implique pas qu'il ne puisse pas y avoir un conflit fondamental entre les tendances masculines et féminines, un conflit qui mènerait au refoulement d'une de ces tendances, même indépendamment du sexe anatomique. Au contraire, mieux nous connaissons l'homosexualité et la transsexualité, plus il devient probable qu'il existe des conflits fondamentaux entre les pulsions hétérosexuelles et homosexuelles et, plus fondamentalement encore, entre le sentiment d'être un homme et le sentiment d'être une femme.

Le deuxième problème : Freud indique dans *Un enfant est battu* que la fantaisie que je suis battu par mon père est refoulée et devient inconsciente. Mais, là, Freud prend ses souhaits pour de la réalité. En fait, cette fantaisie inconsciente est la construction propre de Freud, et il est très explicite à ce sujet :

« Elle n'a jamais existé vraiment. On ne la retrouve jamais, elle n'a jamais réussi à devenir consciente. C'est une construction de l'analyse »¹². (1919, 204)

Les analysants de Freud ne font qu'exprimer la fantaisie qu'un enfant est battu. Mais pourquoi serait-ce le résultat du refoulement ? Cette fantaisie anonyme et vague est attachée à un degré élevé de plaisir, chose qui serait tout à fait remarquable s'il s'agissait d'un symptôme et d'une défense contre le retour du refoulé. Un symptôme est par définition un équivalent d'angoisse et d'inhibition qui semblent absents dans le vécu sexuel de ces analysants.

Le troisième problème : Dans *Un enfant est battu* Freud remarque que le masochisme de ses patients ne peut pas être considéré comme un élément de leur névrose :

« L'analyste est obligé de reconnaître qu'en grande partie, ces fantaisies subsistent indépendamment du reste du contenu d'une névrose, et ne trouvent aucune place appropriée dans sa structure. Comme je le sais de par ma propre expérience cependant, de pareilles impressions, ne sont que trop volontiers mises à l'écart. »¹³ (1919, 183)

Apparemment, Freud oublie lui-même immédiatement son propre avertissement, et n'y revient pas.

Le quatrième problème : Le problème le plus abstrait mais peut-être le plus important dans l'analyse du masochisme par Freud est, comme il l'admet, qu'il généralise trop. L'analyse par Freud du masochisme n'explique pas pourquoi seul le masochisme pourrait être le résultat des facteurs censés le déterminer. Les mêmes facteurs (complexe d'Oedipe, refoulement, régression, etc...) pourraient avoir produit l'homosexualité, la perversion ou n'importe quel genre de psychonévrose. Dans *Un enfant est battu* Freud réduit ce problème au minimum en disant que :

« nous pouvons nous contenter d'expliquer les faits observés, et éviter en général de nous charger d'expliquer pourquoi une chose n'a pas eu lieu. »¹⁴ (1919, 183)

¹² „Sie habe niemals eine reale Existenz gehabt. Sie wird in keinem Falle erinnert, sie hat es nie zum Bewusstsein gebracht. Sie ist eine Konstruktion der Analyse.“

¹³ „dass diese Phantasien meist abseits vom übrigen Inhalt der Neurose bleiben und keinen rechten Platz in deren Gefüge einnehmen; aber man pflegt, wie ich aus eigener Erfahrung weiss, über solche Eindrücke gern hinwegzugehen.“

¹⁴ „Es darf uns genügen zu erklären, was vorhanden ist, und wir dürfen uns der Aufgabe, auch verstehen zu lassen, warum etwas nicht zustande gekommen ist, im allgemeinen entziehen.“

On pourrait se poser la question si l'explication des raisons pour lesquelles une chose n'a pas eu lieu ne doit pas faire partie des explications de ce qui s'est bien passé. Szondi indique à juste titre que la psychopathologie psychoanalytique demeure finalement au niveau des causes accidentelles, et qu'elle n'est pas en mesure d'isoler les étiologies spécifiques (Szondi, 1963, 87)

Ces quatre problèmes ne sont pas simplement des objections extérieures à la théorie psychanalytique. Dans *Analyse finie et infinie* ils continuent de préoccuper Freud lui-même. Mais avant de revenir à 1937, nous discuterons d'abord un texte dans lequel Freud aborde explicitement et longuement ces quatre problèmes que nous venons de mentionner : un texte de 1920.

1920 : L'analyse d'une jeune fille en bonne santé

*De la psychogenèse d'un cas d'homosexualité chez une femme*¹⁵ est une oeuvre particulière. À première vue elle apparaît comme l'interprétation oedipienne typique de l'homosexualité, exactement comme la psychogenèse du masochisme par Freud dans *Un enfant est battu*. Mais, en même temps, c'est le texte dans lequel Freud problématise le plus radicalement les concepts de base de la psychanalyse. De quoi s'agit-il ?

Une fille de dix-huit, jolie et intelligente, est envoyée à Freud par ses parents parce qu'elle est tombée amoureuse d'une femme plus âgée qui, « malgré son nom distingué, n'est rien d'autre qu'une cocotte ». La fille est tellement folle d'amour de sa dame qu'elle est prête à mentir et à tromper pour pouvoir la rencontrer et qu'elle perd tout intérêt pour ses études et ses amis. À un certain moment, alors qu'elle se promène en ville avec sa dame, elles rencontrent son père qui leur lance un regard furieux. Quand la dame entend que cet homme est le père de la fille, elle dit à la fille que l'affaire doit se terminer. Sur quoi, la fille, craignant ne plus jamais revoir l'objet de son amour, se précipite par-dessus un mur sur la voie ferrée voisine. Freud souligne à plusieurs reprises le sérieux de cette tentative de suicide. Après cette tentative de suicide, les parents envoient leur fille chez Freud pour la « guérir ».

Se basant sur l'histoire et les rêves de la fille, sa construction de la psychogenèse de son homosexualité s'appuie sur le fait que la fille est devenue une homosexuelle manifeste à l'âge de seize ans, lorsque sa mère a donné naissance à un petit garçon. A partir de là, Freud conclut :

« C'était au moment même où la fille éprouvait la reviviscence de son complexe d'Oedipe infantile à la puberté qu'elle a souffert une grande déception. Elle est devenue profondément consciente du souhait d'avoir un enfant, mâle de surcroît ; ce qu'elle a désiré était l'enfant de son père et une image de lui, sa conscience ne lui a pas permis de le savoir. Et ce n'est pas elle qui a eu un enfant, mais sa rivale, détestée inconsciemment, sa mère. Furieuse et remplie d'amertume, elle s'est tout à fait détournée de son père et des hommes en général. Après cette première grande déception elle a rejeté sa féminité et a recherché un autre objet pour sa libido. »¹⁶ (1920, 284)

Comme pour la fantaisie masochiste que nous avons commentée plus haut, Freud analyse l'homosexualité de la fille comme une défense contre et un produit de remplacement pour l'attachement oedipien impossible au père. Freud attire l'attention sur le fait que cette construction n'est pas simplement un produit de son imagination, mais qu'elle est basée sur une évidence analytique digne de toute confiance. Cette fois, cependant, Freud se retrouve confronté aux quatre problèmes déjà mentionnés. D'abord, Freud commence à s'interroger sur la validité de sa construction parce que, quand il en fait part à la fille, ça ne l'impressionne pas du tout :

¹⁵ *Über die Psychogenese eines Falles von weiblicher Homosexualität*

¹⁶ „Das Mädchen befand sich in der Phase der Pubertätsaufreissung des infantilen Ödipuscomplexes, als die Enttäuschung über sie kam. Hell bewusst wurde ihr der Wunsch, ein Kind zu haben, und zwar ein männliches; dass es ein Kind vom Vater und dessen Ebenbild sein sollte, durfte ihr Bewusstes nicht erfahren. Aber da geschah es, dass nicht sie das Kind bekam, sondern die im Unbewussten gehasste Konkurrentin, die Mutter. Empört und erbittert wendete sie sich vom Vater, ja vom Manne überhaupt ab. Nach diesem ersten grossen Misserfolg verwarf sie ihre Weiblichkeit und strebte nach einer anderen Unterbringung ihrer Libido.“

« Elle a répondu sur un ton inimitable, 'Comme c'est intéressant', comme une grande dame à qui l'on fait visiter un musée et qui jette un regard par son lorgnon sur des objets qui la laissent complètement indifférente. »¹⁷ (1920, 291)

Une pareille indifférence pour une interprétation oedipienne de ses symptômes pourrait être banale aujourd'hui, maintenant que les gens entrent en analyse en s'attendant à recevoir ce genre d'interprétation de la part de l'analyste, mais elle étonne plutôt dans le cas d'une jeune fille bien éduquée du début du siècle passé. Quoi qu'il en soit, l'indifférence spontanée de la fille pour la construction donne à réfléchir à Freud.

En réponse à l'indifférence de la fille, Freud commence à remettre en cause les bases les plus fondamentales de sa théorie. Et d'abord, il revient au problème des étiologies spécifiques (notre quatrième problème). La construction concernant la genèse de l'homosexualité semble donner une explication causale de la façon dont l'attachement hétérosexuel de la fille à son père s'est transformé en homosexualité manifeste. Mais Freud admet maintenant que d'autres choses auraient pu se produire en réponse à la déception par le père. Pourquoi la fille aurait-elle choisi l'homosexualité, et non pas le masochisme ou la névrose comme réponse à ce trauma oedipien ? Alors que seulement une année au paravant, dans *Un enfant est battu*, Freud était encore convaincu qu'il était préférable de laisser de côté ce problème, il admet maintenant qu'il y a en effet un point faible dans ses explications causales :

« Tant que nous retraçons rétroactivement le développement à partir des résultats finaux, la série d'événements semble continue, et nous avons le sentiment d'avoir gagné une compréhension entièrement satisfaisante voir même approfondie. Mais si nous procédons dans un sens inverse, si nous commençons à partir des prémisses impliquées par l'analyse et que nous essayons de suivre ces dernières jusqu'au résultat final, alors nous n'obtenons plus l'impression d'une suite inévitable d'opérations qui n'auraient pas pu avoir été déterminées autrement. Nous remarquons immédiatement qu'il pourrait y avoir eu un autre résultat, et que nous aurions tout aussi bien pu obtenir sa compréhension et son explication. La synthèse n'est donc pas aussi satisfaisante que l'analyse. »¹⁸ (1920, 216)

En d'autres termes, la psychanalyse n'est pas en mesure d'expliquer pourquoi dans ce cas-ci, *seule* l'homosexualité pouvait être le résultat. La reconstruction de la psychogenèse ne fournit pas une étiologie spécifique. Pour comprendre pourquoi la fille a répondu au trauma oedipien en devenant homosexuelle, Freud doit faire appel à des facteurs internes et constitutionnels.¹⁹ La fille est devenue homosexuelle en réponse au trauma oedipien parce qu'elle a toujours déjà été homosexuelle, ou, plus précisément, parce que sa pulsion homosexuelle avait toujours été beaucoup plus forte que sa pulsion hétérosexuelle :

« Depuis son plus jeune âge sa libido avait suivi deux courants, celui en surface étant ce que nous pouvons sans aucune hésitation indiquer comme homosexuel. Ce dernier était probablement une suite directe et inchangée d'une fixation infantile sur la mère. »²⁰ (1920, 168)

¹⁷ „Ach, das ist ja sehr interessant' wie eine Weltdame, die durch ein Museum geführt wird und Gegenstände, die ihr vollkommen gleichgültig sind, durch ein Lorgnon in Augenschein nimmt.“

¹⁸ „Solange wir die Entwicklung von ihrem Endergebnis aus nach rückwärts verfolgen, stellt sich uns ein lückenloser Zusammenhang her, und wir halten unsere Einsicht für vollkommen befriedigend, vielleicht für erschöpfend. Nehmen wir aber den umgekehrten Weg, gehen wir von den durch die Analyse gefundenen Voraussetzungen aus und suchen diese bis zum Resultat zu verfolgen, so kommt uns der Eindruck einer notwendigen und auf keine andere Weise zu bestimmenden Verkettung ganz abhanden. Wir merken sofort, es hätte sich auch etwas anderes ergeben können, und diese andere Ergebnis hätten wir ebensogut verstanden und aufklären können. Die Synthese ist also nicht so befriedigend wie die Analyse.“

¹⁹ „Il doit y avoir eu des facteurs spéciaux chez cette fille qui ont renversé l'échelle, des facteurs en dehors du trauma, probablement d'une nature interne.“ (1920, 168)

²⁰ „Ihre Libido lief also von sehr früher Zeit her in zwei Strömungen, von denen die oberflächlichere unbedenklich eine homoseksuelle genannt werden darf. Diese war wahrscheinlich die direkte, unverwandelte Fortsetzung einer infantilen Fixierung an die Mutter.“

Ceci signifie que l'homosexualité de la fille n'est pas le résultat de la crise oedipienne et que ce n'est donc pas une réaction défensive contre autre chose. Au contraire, son homosexualité est une expression spontanée et nonréactive de sa pulsion sexuelle. C'est la raison pour laquelle son homosexualité ne peut pas être analysée et pourquoi elle réagit avec cette indifférence à l'interprétation de Freud : il n'y a simplement rien à analyser parce que son homosexualité est l'expression inchangée et directe de la pulsion homosexuelle qui a dominé sa vie consciente depuis toujours. Mais quel est alors le statut de la construction oedipienne de Freud pour la psychogenèse de l'homosexualité ? Pour résoudre ce problème, Freud fait une déclaration remarquable qui change radicalement la position de l'inconscient pour comprendre la nature humaine. Freud écrit :

« Il est possible que l'analyse décrite ici n'a vraiment montré rien d'autre que le processus par lequel, à une occasion appropriée, le courant hétérosexuel plus profond de sa libido a également été dévié vers le courant homosexuel manifeste. »²¹ (1920, 169)

Freud suggère ici que sa psychogenèse de l'homosexualité n'explique pas comment cette fille est devenue homosexuelle, mais seulement comment son hétérosexualité inconsciente a été transformée en homosexualité de telle sorte qu'elle ait pu renforcer son homosexualité déjà manifeste. Grâce à ce processus inconscient, elle a surmonté le conflit entre son homosexualité dominante et son hétérosexualité inconsciente. C'est la raison pour laquelle, comme Freud y insiste à plusieurs reprises, la fille n'était pas du tout malade :

« Comme autre moment néfaste il faut mentionner le fait que la fille n'était pas malade – elle ne souffrait pas intérieurement, ne se plaignait pas de son état. »²² (1920, 276)

En 1920, Freud anticipe sa suggestion dans *Analyse fini et infinie* de revoir la théorie du conflit psychique. La seule voie pour comprendre l'analyse de cette fille homosexuelle saine, est de penser le conflit psychique, non pas comme un conflit entre le Moi et la libido, mais comme un conflit entre deux courants sexuels. Dans tous les êtres humains, il y a un conflit entre les pulsions hétérosexuelles et homosexuelles. La pulsion la plus forte empêchera et refoulera l'autre complètement. La pulsion refoulée retournera alors dans l'inconscient comme symptôme névrotique, inhibition et angoisse, ou sera transformée de telle sorte qu'elle viendra en renfort à la pulsion dominante, comme dans le cas heureux de la fille homosexuelle.

Révision de *Un enfant est battu*

Nous avons vu plus haut que la psychogenèse du masochisme selon Freud dans *Un enfant est battu* était, *elle aussi*, trop générale. Freud semble proposer une explication causale déterministe, mais il admet immédiatement qu'autre chose aurait pu se produire et qu'il aurait pu l'expliquer tout aussi bien. Pour expliquer que seul le masochisme en a résulté, il doit se tourner vers des facteurs constitutionnels. Comme dans le cas de l'homosexualité, Freud devrait postuler un masochisme 'direct et inchangé', qui se développe indépendamment de la problématique oedipienne. Cette référence à un masochisme spontané et constitutionnel comme facteur étiologique déterminant résout également les autres problèmes que nous avons mentionnés ci-dessus.

En 1919, Freud considère la fantaisie qu'*un enfant est battu* comme symptôme ou comme le résultat du refoulement de la fantaisie 'je suis battu(e) par mon père'. Nous avons déjà indiqué le problème qu'un symptôme, qui n'est pas accompagné d'inhibitions et d'angoisse et qui est lié à un degré élevé de plaisir, ne peut pas véritablement être appelé symptôme. Et en effet, pourquoi le caractère impersonnel et anonyme de la fantaisie qu'*un enfant est battu* devrait-il être un signe de refoulement ? L'impersonnel et l'anonymat ne sont-ils pas plutôt des qualités de la pulsion sexuelle en tant que telle ?

²¹ „Möglicherweise haben wir durch unsere Analyse auch nichts anderes aufgedeckt als den Prozess, der bei einem geeigneten Anlass auch die tiefere heterosexuelle Libidoströmung in die manifeste homosexuelle überführte.“

²² „Als weitere ungünstige Momente waren die Tatsachen zu bewerten, dass das Mädchen ja keine Kranke war - sie litt nicht aus inneren Gründen, beklagte sich nicht über ihren Zustand.“

Les pulsions dominantes s'imposent au Moi, mais ceci n'implique pas qu'elles deviennent 'personnelles'. On ne devient pas, par exemple, un homosexuel manifeste parce que son Moi s'identifie à la pulsion homosexuelle. Au contraire, la pulsion homosexuelle déterminante identifie le Moi comme homosexuel. Ou, comme dit Freud au sujet de la fille homosexuelle :

« Elle a dit qu'elle ne pouvait pas concevoir une autre façon d'être amoureuse. »²³ (1920, 153)

Les pulsions (dominantes) ont à voir avec le destin, et non avec la psychologie.

Cette accentuation du caractère spontané et impersonnel des pulsions dominantes explique également pourquoi le masochisme des patients de Freud ne fait pas partie de leur névrose. Les névroses, par contre, résultent d'un retour d'autres pulsions inconscientes.

Quatre types de conflit psychique

Le cas de la fille homosexuelle montre qu'il ne suffit pas de concevoir le conflit psychique comme un conflit entre le Moi et la libido. De tels conflits doivent être analysés plus avant en termes de conflit plus fondamental entre deux tendances sexuelles différentes. Mais, alors une nouvelle question se pose. Quels conflits et combien de tendances devons-nous distinguer dès lors ?

Je ne succomberai pas à la tentation de faire un saut vers le tableau pulsionnel de Szondi, mais je chercherai quels sont les conflits que nous pouvons distinguer dans le texte freudien.

Il y a, tout d'abord, le conflit entre les pulsions hétérosexuelles et homosexuelles. En 1937 et en 1920, Freud reconnaît qu'il semble s'agir ici d'un conflit initialement à l'intérieur la sphère de la sexualité. Ce conflit au niveau du choix d'objet sexuel doit être distingué d'un autre conflit plus fondamental au niveau de l'identité sexuelle : le conflit entre le sentiment d'être un homme et le sentiment d'être une femme. En 1920, Freud souligne cette distinction et il fait remarquer la confusion entre l'homosexualité et la transsexualité dans les travaux de ses contemporains et dans ses propres premiers travaux :

« La littérature de l'homosexualité ne distingue habituellement pas assez clairement les questions de choix d'objet d'un côté, et des caractéristiques sexuelles et d'attitude sexuelle du sujet de l'autre, comme si la réponse à la question précédente impliquait nécessairement les réponses à la dernière. »²⁴ (1920, 299)

Freud lui-même reste la victime de la confusion entre homosexualité et transsexualité dans l'analyse de Schreber. Freud parle de l'homosexualité de Schreber qui serait refoulée et transformée en délire de persécution. Mais la conclusion de Freud que Schreber souffre d'homosexualité refoulée est basée sur la communication de Schreber d'un rêve transsexuel dans lequel il désire 'être une femme'. En raison de cette confusion dans l'analyse de Freud, il ne peut pas expliquer l'étiologie spécifique de la psychose de Schreber. Pourquoi l'homosexualité refoulée aurait-elle conduit à la paranoïa et non pas à la névrose, au masochisme, ou à une autre pathologie ? Freud reste aveugle sur le conflit de Schreber entre son sentiment manifeste d'être un homme et sa féminité refoulée exprimée dans ses délires. Freud confond homosexualité et transsexualité et ne peut donc pas expliquer pourquoi un problème du choix d'objet sexuel conduirait à un trouble de l'identité sexuelle.

Comment le masochisme s'accorde-t-il avec ce modèle bisexuel du conflit psychique ? Pouvons nous décrire le sadisme et le masochisme comme expressions de la bisexualité au niveau du but sexuel ? Freud et Krafft-Ebing considèrent parfois le sadisme comme une exagération de la sexualité masculine et le masochisme comme une exagération de la sexualité féminine mais ceci semble ne pas être beaucoup plus qu'une construction idéologique. Elle contredit également l'idée ultérieure de Freud que les hommes aiment selon le type anaclitique, ce qui implique donc l'idéalisation de et la soumission à

²³ „Sie könnte sich gar keine andere Verliebtheit vorstellen.“

²⁴ „Die Literatur der Homosexualität pflegt die Fragen der Objektwahl einerseits und des Geschlechtscharakters und der geschlechtlichen Einstellung andererseits nicht scharf genug zu trennen, als ob die Entscheidung über den einen Punkt notwendigerweise mit der des anderen verknüpft wäre.“

un objet aimé. Le conflit entre le sadisme et le masochisme devrait, à notre avis, n'être considéré que comme un conflit originel, et non pas être dérivé de la constitution bisexuelle des êtres humains. Il se peut qu'il existe un masochisme qui serait du sadisme transformé, mais alors seulement comme résultat d'un processus inconscient pour accorder le sadisme refoulé au masochisme manifeste et inchangé. Ce conflit entre le sadisme et le masochisme peut également expliquer pourquoi trois des six masochistes de *Un enfant est battu* étaient des névrosés obsessionnels. Ce sont les symptômes obsessionnels dans ce cas qui signifieraient le retour du sadisme refoulé.

Le cas de la fille homosexuelle nous permet de distinguer un quatrième niveau de conflit psychique, c.-à-d. un conflit au niveau des *affects*. Dans son compte-rendu de ce cas, Freud insiste sur le sérieux de sa tentative de suicide, de sa colère réprimée pour son père, et du manque de tout signe d'hystérie. Mais, quel est le rapport entre ces trois éléments ? Freud n'établit pas de pareil rapport mais Léopold Szondi nous permet de le comprendre. Szondi a modernisé l'idée de la Grèce antique selon laquelle l'épilepsie est la contrepartie masculine de l'hystérie. Selon Szondi, l'accès épileptique est en rapport avec la répression des affects masculins comme la rage, alors que l'attaque hystérique est la décharge de l'affect féminin réprimée. Les équivalents normaux de l'épilepsie sont la révolte et la colère ; l'équivalent normal de l'hystérie est la séduction par les larmes. Ce conflit entre épilepsie et hystérie peut éclairer l'attitude affective de la fille homosexuelle. Le sérieux de sa tentative de suicide nous montre qu'elle est plus proche d'une attaque épileptique que d'une attaque hystérique : il s'agit clairement d'un déplacement de la colère réprimée contre le père. Cette propension pour l'épilepsie pourrait également expliquer l'absence d'hystérie dans son cas. Pour Szondi, ce conflit entre épilepsie et hystérie, ou entre trop de colère et trop de larmes²⁵ (Scott Fitzgerald), est un conflit originel inné que nous partageons tous.

Le conflit pulsionnel : travail dialectique *ou* danse tragique ?

En 1937, Freud semble abandonner les acceptations de base de sa métapsychologie pour une nouvelle conception du conflit psychique. Il anticipe ainsi sur la théorie pulsionnelle szondienne. Szondi aussi conçoit le conflit psychique comme un conflit entre pulsions.

Pour Szondi d'ailleurs, le Moi aussi, tout comme la sexualité, est un complexe pulsionnel quadruple. Le problème philosophique qui se pose ici, et qui serait déterminant pour toute l'interprétation d'une telle théorie freudo-szondienne, est de savoir si nous devons penser ces conflits entre pulsions comme une dialectique ou comme un conflit tragique. Dans les textes de Szondi, la confusion règne à ce sujet. Lui-même parle d'un dialectique des pulsions, mais philosophiquement il ne s'agit pas vraiment de dialectique, et certainement pas de dialectique au sens de Hegel. Les quatre tendances pulsionnelles du vecteur sont en effet toutes les quatre, des forces positives non-réactives:

« Chaque tendance négative est, à la lumière de la dialectique pulsionnelle (Triebdialektik), en soi une tendance élémentaire de la pulsion totale (Ganztrieb), aprioristique, d'origine constitutionnelle comme pulsion opposée positive. »²⁶ (Szondi 1952, 148)

Ce qui signifie que la force de la tendance pulsionnelle n'existe pas principalement par la négation d'une autre tendance pulsionnelle opposée. Le conflit entre les pulsions n'est pas un *travail* dialectique *du négatif*, mais un jeu de forces différentiel entre tendances positives. Ceci implique aussi que l'intégration des différentes tendances ne peut pas être comprise comme un *Aufhebung* dialectique (comme négation de la négation) mais qu'elle se trouve décrite, tant chez Szondi que chez Freud, de façon conséquente comme *Legierung*, liaison entre différents éléments positifs. Ce n'est pas sans raison que Freud dans *L'analyse terminable et interminable* ne fait pas référence au Héraclite dialectique, mais au penseur tragique par excellence, Empédocle. La Schicksalsanalyse comme *danse tragique des pulsions* et non pas comme *travail dialectique de pulsions*?

²⁵ „Too much anger and too many tears“

²⁶ „Im Licht der Triebdialektik ist jede „negative“ Strebung an sich eine ebenso selbständige, aprioristische, anlagegemäss mitgebrachte Elementarstrebung des Ganztriebes wie die entgegengesetzte „positive“ Strebung.“